

Les rapports entre niveaux de développement et forces productives se sont modifiées au profit — relatif — du capitalisme européen. Ces modifications devraient entraîner, à terme de plus en plus rapproché, des mutations dans les rapports monétaires.

Le rôle du dollar, comme monnaie dominante, s'effrite. Les capitalistes européens, peu à peu, réclament de nouvelles règles de jeu correspondant au rôle qu'ils ont pris dans l'économie mondiale. Mais parallèlement à cette exigence s'élève pour les Etats-Unis la nécessité de profiter encore plus longtemps des avantages que leur offre l'étalon de change-or (G.E.S.), ceci dans le but très simple : faire participer les Etats européens non seulement au financement de la guerre du Vietnam, mais encore leur faire payer les investissements U.S. qui viennent en Europe ! Le refus des gouvernements européens plus ou moins accentué selon les intérêts du moment, devient plus pressant. Ces gouvernements européens ne « veulent » plus d'un système qui ne correspond plus à leur état de développement, les contradictions inter-capitalistes s'aiguisent ; les instabilités monétaires se multiplient, menacent de se concrétiser en crise générale. C'est pourquoi il nous faut maintenant analyser quelques-unes des grandes secousses qu'a connu la sphère capitaliste.

Dévaluation de la livre et contradictions capitalistes

La Livre Sterling vient d'être dévaluée. Les organes d'information ont accordé, de par le monde, une grosse importance à cet événement. Mais il ne semble pas que les forces de gauche, en France, aient compris le sens profond de cette mesure, ni l'ampleur des conséquences qu'elle pourrait entraîner.

Rappelons tout d'abord rapidement quelques notions simples : la balance commerciale d'un pays retrace, en valeur, les flux d'exportations et d'importations de marchandises du pays considéré. La balance des paiements d'un pays donné retrace, elle, l'ensemble des paiements reçus de l'étranger et des règlements effectués à l'étranger ; et en donne la comparaison. Cette balance englobe la balance commerciale ; mais, elle inclut aussi celle des « invisibles » (dépenses et recettes de tourisme, dépenses et recettes de primes d'assurance, etc...), et, enfin, celle des mouvements de capitaux (ventes ou achats d'action, prêts ou emprunts, investissements directs de l'étranger ou à l'étranger, etc...). Cette balance des paiements, établie annuellement, présente un déficit ou un excédent. Le taux de change d'une monnaie 1 par rapport à une monnaie 2 indique le nombre d'unité de la monnaie 1 qu'il faut fournir pour recevoir une unité de la monnaie 2. Les taux de changes s'établissent actuellement par rapport à une monnaie de référence internationale : le